

—Je vais vous l'apprendre... La personne qui viendra est Marie Bressolles une des deux héritières d'Armand Dharville... Pensez-vous que ma petite machinette soit ingénieusement inventée ?

Lartigues regarda Maurice avec admiration.  
—Je pense que vous êtes un garçon de génie, tout simplement...

—Prenez garde ! dit le jeune homme en riant. Vous allez me rendre orgueilleux...

—Vous avez certes le droit de l'être !... Etes-vous sûr que Marie Bressolles doit venir ici ?...

—J'en suis d'autant plus sûr que c'est moi qui l'amènerai...

—Mais l'endroit où nous sommes n'est point celui du patinage habituel.

—C'est justement pour cela que je l'ai choisi... Si nous avons pratiqué notre ouverture en plein lac, un inconnu quelconque aurait pu se prendre au piège avant notre arrivée... Les patineurs ne viennent pas de ce côté... Ils s'agira d'être assez malin pour y conduire la jeune fille qui nous gêne, et je suppose que l'adresse ne me fera point défaut.

Lartigues reprit :

Y aura-t-il une profondeur d'eau suffisante pour qu'elle se noie ?...

—Vous m'y faites penser... J'avais oublié de sonder... Je vais réparer cet oubli.

Maurice, en disant ce qui précède, tira de sa poche le peloton de ficelle que lui avait remis Dominique, rue de Suresnes.

Il détortilla cette ficelle et, après avoir attaché à l'une de ses extrémités la mèche du vilbrequin en guise de plomb, il le laissa tomber dans l'eau dont une couche de glace mince comme une feuille de papier commençait à recouvrir la surface.

La ficelle s'enfonça jusqu'à ce que le morceau de fer eût touché le fond du lac.

Alors Maurice la ramena doucement à lui et mesura la partie mouillée.

—Près de six pieds... dit-il, c'est plus qu'il ne faut... Et même, en admettant qu'on retire la petite incomplètement noyée, un bain dans cette saison et par cette température amènerait à sa suite une fort jolie fluxion de poitrine... Or, la mère soignerait sa fille avec tant d'amour qu'elle ne guérirait pas...

—Mais, après l'accident, on ne manquera de faire une enquête...

—C'est probable...

—On découvrira que la glace a été sciée...

—C'est certain...

—Ne craignez-vous pas...

—Absolument rien, interrompit Maurice ; qui pourrait nous accuser, vous ou moi ?...

—Personne, c'est vrai...

—On mettra tout sur le compte des braconniers d'eau douce, ou de quelqu'un de ces gens animés de mauvais instincts, qui font le mal pour le mal, tandis que nous ne le faisons, nous, que quand il nous profite... Différence essentielle !

—Vous avez raison, et je vous admire plus que jamais.

—Admirez-moi tout à votre aise, mais dépêchons-nous de partir... Je suis brisé de fatigue et je meurs de sommeil...

—Tiens, il tombe de la neige... fit Lartigues en sentant quelques légers flocons sur ses mains.

—Ce n'est pas de la neige, c'est du grésil... répliqua Maurice, ça ne sera rien et ça servira à souder la glace sur notre trou, et à empêcher de voir qu'il y a eu un travail fait à cet endroit... En route !

Et les deux hommes, marchant avec précaution, se dirigèrent du côté de la berge.

Dès qu'ils eurent les pieds sur la terre ferme, Lartigues demanda :

—Par où passerons-nous ?

—Gagnons l'avenue de Saint-Mandé... C'était hier samedi, jour de noces... Nous avons chance de trouver une voiture aux environs du Salon des Familles.

—Allons, et pressons le pas... je grelotte...

Dans l'avenue de Saint-Mandé l'espoir de Maurice se réalisa.

Un fiacre chargé Lartigues et son compagnon qui se donnaient les allures d'ouvriers légèrement éméchés, et

les conduisit à la rue de Ville-l'Évêque où ils descendirent.

Cinq heures du matin sonnaient.

—Allons vivement rue de Suresnes... dit Maurice.

—Non ; répliqua le pseudo Van Broeke ; si j'ai dit au cocher de nous amener rue de la Ville-l'Évêque, c'est que je veux essayer quelque chose...

—Quoi ?

—Vous allez voir... Suivez-moi et ne soufflez mot...

La rue était absolument déserte.

Lartigues s'arrêta devant la porte massive d'un vaste bâtiment.

Ce bâtiment, nos lecteurs le devinent, était l'ancien hôtel converti en pensionnat par Mme Dubief.

Le vieux bandit tira de sa poche une clef huilée soigneusement et l'introduisit dans la serrure où elle tourna sans bruit.

La petite porte pratiquée dans un des panneaux s'ouvrit aussitôt.

Le faux capitaine hollandais entra, fit passer Maurice et referma derrière eux à double tour.

—Marchons sur la pointe des pieds... dit-il d'une voix faible comme un souffle.

Maurice et lui passèrent en retenant leur haleine devant la loge du concierge endormi, et s'engagèrent dans le grand jardin.

Lartigues se dirigea droit vers la poterne à demi cachée sous les vieux lierres.

Il prit une seconde clef, plus grosse que la première, et sans la moindre peine ouvrit la poterne avec cette clef.

Une demi-minute plus tard les terribles compagnons se trouvaient dans le jardin du petit hôtel de la rue de Suresnes.

—Allons, dit Lartigues en se frottant les mains, tout va le mieux du monde... Si quelque danger se produisait de la rue de Suresnes, j'ai sur la rue de la Ville-l'Évêque une issue que la police ne devinerait jamais...

—Admirablement combiné ! répliqua Maurice. L'idée est merveilleuse et digne des plus grands éloges ! Ils franchirent le seuil de l'hôtel.

Maurice se débarrassa de sa défroque d'ouvriers reprit ses vêtements d'homme du monde en tenue de soirée, mit sur son habit noir sa pelisse garnie de fourrures, et chaudement enveloppé, l'estomac garni de quelques petits verres de rhum que lui versa Lartigues, un bon cigare aux lèvres, il se dirigea vers la place de la Madeleine, d'où un fiacre pris à la station le reconduisit chez lui, rue de Navarin.

Le même jour, avant midi, Lartigues se rendait, chez Verdier, rue Béranger, et lui racontait l'étonnante invention de Maurice, en l'aplatant un trait de génie.

Le faux abbé Méryss, qui ne s'emballait pas facilement, répondit :

—Ce garçon me paraît en effet d'une agréable force. Comme auteur de mélodrames pour les théâtres du boulevard, il aurait eu certainement de jolis succès... La petite noyade est fort bien mise en scène et ce sera je crois un spectacle curieux... Tu vas déjeuner avec moi, compère, et nous irons ensemble voir les patineurs sur le lac du bois de Vincennes.

—Excellente idée ! s'écria le pseudo Van Broeke ; ce sera fort émouvant, et j'ai toujours adoré les émotions...

## XXV

Nos lecteurs sont en droit de nous demander ce qu'était devenue Mme Rosier, depuis qu'on lui avait adjoint Cornu et Gaboulet. Certains indices lui assuraient que Lartigues était à Paris.

Sylvain Cornu et Gaboulet se montraient très actifs. Désireux de mériter les faveurs de l'administration, ils s'acquittaient consciencieusement de leur nouveau métier, qui d'ailleurs était dans leurs goûts, et leur procurait plaisir et profit.

La femme détective semblait jouir du don d'ubiquité.

Elle se multipliait.

On la voyait littéralement partout à la fois sous les formes les plus variées.

Mais, hélas ! tant de zèle et d'activité se dépensaient en pure perte.

Rien ne venait couronner, ou même encourager les efforts qui tendaient à retrouver la trace de Lartigues.

A la préfecture on commençait à ressentir un découragement complet.

Seule Aimée Joubert ne perdait point l'espérance, et gardait la conviction absolue qu'après tant d'échecs, elle arriverait enfin à son but.

Dès le matin du jour où Maurice devait conduire Mme Bressolles et Marie au bois de Vincennes, elle s'était rendue à l'appartement de la rue Meslay pour entendre le rapport de ses agents, et leur donner des ordres.

Elle revint ensuite chez elle afin d'étudier de nouveau les notes qu'elle entassait au sujet de la mystérieuse affaire dont elle avait la direction.

A onze heures elle allait se mettre à table pour déjeuner, quand un coup de sonnette retentit à la porte de l'appartement.

—Qui peut venir si matin ? se demanda la policière.

La réponse à cette question ne se fit pas attendre.

Madeleine annonça Maurice.

Depuis son retour de Vic-sur-Braines le jeune homme n'avait rencontré Mme Rosier chez elle qu'une seule fois, avant la nuit du bal de l'Opéra.

Aimée Joubert, heureuse de cette visite imprévue, s'écria :

—Sois le bienvenu, cher enfant !... Mais comme il y a longtemps que je ne t'ai vu !... Je devrais être furieuse ! Embrasse-moi...

Maurice embrassa Mme Rosier et répliqua en riant :

—Si nous ne nous voyons pas, bonne amie, c'est votre faute...

—Comment ?

—Je suis venu deux fois... Vous étiez sortie pour affaires... Il paraît que depuis quelque temps vous êtes toujours dehors.

La policière tressaillit.

Il lui semblait que Maurice venait de parler d'un ton singulier.

Allait-il donc commenter les changements survenus dans sa vie ?

Allait-il soupçonner la vérité ?

Mme Rosier s'empressa de répondre :

—En effet, moi d'habitude si casanière, je suis sortie un peu plus que de coutume... J'ai un procès qui me donne beaucoup de tracas... Un procès relatif à un petit héritage que des collatéraux me disputent en province... Je suis obligée de voir les avoués, les gens d'affaires... Cela m'excède. Heureusement, ce sera bientôt fini, d'une manière ou d'une autre, et je reprendrai ma tranquille existence du coin du feu... la seule qui me plaise... Alors tu me trouveras toujours. Veux-tu déjeuner avec moi ?

—Très volontiers, mais je vous prévins que je serai forcé de vous quitter de bonne heure...

—Tu as un rendez-vous ?...

—Oui.

—Tu me quitteras quand tu voudras... Je ne te retiendrai pas... Le déjeuner est prêt... Il n'y a qu'à mettre ton couvert...

Mme Rosier donna des ordres à Madeleine, et quelques minutes plus tard la mère et le fils étaient attablés en face l'un de l'autre.

La mère dévorait des yeux son bien-aimé Maurice qui, calme et souriant, faisant honneur au déjeuner en mangeant de grand appétit.

## XXXVI

A l'hôtel Bressolles on s'était mis à table de bonne heure.

Marie se réjouissait de la partie projetée, car elle adorait le patinage.

La raideur de M. de Gibray et les paroles glaciales prononcées par lui au moment de son départ avaient produit sur la jeune fille une impression pénible, mais cette impression s'était dissipée rapidement sans presque laisser de trace.

—Probablement les juges d'instruction sont tous